DISCOURS

Contact presse

Service de la communication

Gaëlle Talbot
Tél. : +33 (0)3 68 85 14 36
Fax : +33 (0)3 68 85 11 38
gaelle.talbot@unistra.fr
www.unistra.fr

25 novembre 2013

Strasbourg/ Clermont- Ferrand 1943-2013. 70e anniversaire

Une communauté universitaire résistante

Discours prononcé par Alain Beretz, président de l'Université de Strasbourg le 25 novembre 2013

Mesdames, messieurs,

C'est avec l'héritage que nous ont laissé ces deux grandes figures de notre histoire que sont Marc Bloch et Jean Cavaillès, attachés tous deux, dans un engagement exceptionnel, à la liberté et à la recherche de la vérité, que nous rendons hommage aujourd'hui au courage et à la résistance opposée au nazisme par nos aînés, universitaires et étudiants, victimes de la rafle du 25 novembre 1943. Marc Bloch et Jean Cavaillès étaient attachés tous deux à la liberté et à la recherche de la vérité, au travers d'un engagement exceptionnel. Ils nous guident tous deux, encore aujourd'hui et pour toujours, dans une cette alliance unique du savoir, de la résistance à l'oppression et du regard renouvelé vers l'autre...

Aujourd'hui, cet hommage est bien particulier. 70 ans ! Cela fait 70 ans que ces évènements ont marqué à jamais notre université dans son histoire, dans sa chair, dans son esprit.
Ce devoir de mémoire qui nous anime, qui nous guide en ce 70ème anniversaire, a suscité au sein de notre communauté d'aujourd'hui, une volonté

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

forte de reprendre le flambeau transmis par nos aînés, flambeau dont nous devons prendre soin comme notre bien commun le plus précieux.

En lien avec l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand nous avons voulu étendre la portée de cet anniversaire, dans sa durée, dans la variété des manifestations. Pendant plus d'un mois, l'Université de Strasbourg aura donc multiplié les occasions de se souvenir, de réfléchir et de construire. Trois objectifs nous animaient : informer les étudiants et la communauté universitaire sur l'histoire douloureuse de leur institution, donner un visage aux résistants de l'Université de Strasbourg, – ils et elles étaient des hommes et des femmes en chair et en os, ne l'oublions jamais-, et assurer la pérennité nécessaire de cette mémoire
Nous avons voulu un programme pluriel, parce que l'université est plurielle
Nous avons voulu un programme ambitieux parce que l'université a non seulement le droit, mais le devoir d'être ambitieuse

Les 13 et 14 octobre, une délégation d'étudiants, d'enseignants-chercheurs, de personnels, associant des collègues de Clermont-Ferrand, s'est rendue à Buchenwald avec Jean Amoudruz. Il retournait pour la première fois en ce lieu maudit. Ce fut un moment d'une intense émotion, un moment de partage, un moment de souvenir

Quelques jours plus tard, s'affichaient dans différents lieux de notre université les portraits que vous voyez ici, des portraits de certains de ces universitaires et étudiants qui ont été marqué à jamais par cette page de notre histoire. Ces femmes et ces hommes, dont les visages nous accompagnent dans cette cérémonie, sont des symboles : les symboles de l'extrême diversité des

destins, des engagements et des destinées. Confondus hier dans le même martyre, ils sont rassemblés aujourd'hui dans le même souvenir.

Le 8 novembre nous avons rendu un hommage appuyé à Jean Cavaillès, en lui « re-consacrant » un lieu phare de l'Université de Strasbourg. L'amphithéâtre Cavaillès, l'amphithéâtre central du Patio,, qui accueille chaque jour des centaines d'étudiants et leurs enseignants. Dans cet amphithéâtre, nous avons inscrit les mots de Cavaillès « *nécessaires les enchainements des mathématiques, nécessaire aussi cette lutte que nous menons* », es mots y sont gravés, au regard de tous, pour ne jamais oublier.

Le 12 novembre, comme en plusieurs lieux de nos campus, et à différentes dates, nous avons visionné ensemble le documentaire réalisé par Barcha Bauer « l'Université résistante ».

Le 14 novembre s'est tenue ici au Palais universitaire une table ronde qui réunissait à la fois François Amoudruz et Lucien Braun, étudiants à l'Université de Strasbourg repliée à Clermont-Ferrand, Pierre-Yves Canu, élève et compagnon d'armes de Jean Cavaillès, et des étudiants d'aujourd'hui. Ensemble, étudiants d'hier et étudiants d'aujourd'hui ont évoqué l'Université de Strasbourg qui résiste. Ce temps nous a permis de mieux mettre en exergue le lien entre ce devoir de mémoire, le sens qu'il prend et notre engagement dans la société et le monde d'aujourd'hui. Comme le rappelait Pierre-Yves Canu, « la liberté est fragile et précieuse, c'est tous les jours qu'il faut la défendre ».

Et aujourd'hui, 25 novembre, date de la rafle de 1943, notre premier vice président Michel Deneken, notre vice président « Vie universitaire » Olivier Hoerdt, et notre collègue Jean-Marc Planeix sont à Clermont, comme nous accueillons les représentants de l'université Blaise Pascal, Viviane Alary, Vice-présidente du Conseil d'administration, Hervé Combaz, Directeur général des services et Aliaume Couchard, Vice-président étudiant. Nos deux universités,

unies à jamais par un destin et une histoire commune. C'est l'occasion pour moi de dire aussi, au nom de tous, merci. Merci tout particulièrement à l'université de Clermont-Ferrand, qui nous a accueilli et protégés, et qui a donné le nom de « Porte de Strasbourg » à sa porte principale. Oui, merci aux citoyens de cette belle cité, merci à tous les auvergnats qui ont été présents à nos côtés aux heures les plus sombres.

L'université résistante n'est pas réactionnaire. L'université résistante n'est pas refermée sur elle-même. L'université résistante a le courage de sa différence, a le courage de ses convictions. Car elle a une méthode, celle que nous a léguée Marc Bloch : chercher, toujours et encore, la vérité. L'université est l'école de la différence. En cela, il n'y a pas de meilleur antidote à la dictature de la pensée unique

Ainsi honorée à jamais par le sacrifice des siens, et ainsi sans cesse rappelée à son devoir moral et intellectuel, cette université, résistante, notre université, comme l'a dit avec tant de force et d'émotion Lucien Braun lors de la table-ronde du 14 novembre, cette université: « a quelque chose de spécial, elle est vraiment unique » !

Oui nous devons chercher la vérité, et surtout pas la vengeance. Quand bientôt nous réinstallerons sur la façade de ce palais la statue de Germania, avec celle d'Argentorata, c'est un message de paix et de fraternité que nous associerons, clairement, à notre devoir de mémoire.

L'actualité nationale et internationale nous prouve malheureusement combien il faut rester vigilant face à l'intolérance et aux idéologies sectaires qui ouvrent la voie à la tyrannie.

DISCOURS

25 novembre 2013

Rappelons-nous notre soutien au déni de liberté académique dont est victime notre collègue Pinar Selek,
Rappelons-nous que le prix Nobel Martin Karplus a dû fuir l'Autriche en 1938 au moment de son annexion au Reich. Cette annexion qui a elle même poussé les universitaires strasbourgeois à adresser un appel visionnaire au Président de la République.

Oui rappelons-nous. Rappelons-nous la parole de Jean Cavaillès que Pierre-Yves Canu lui a entendu dire au moment où il savait que son sort de martyre était scellé :
« Continuez, continuez, reprenez le flambeau, n'ayez pas peur ! »

La mémoire de nos camarades, l'interpellation de Jean Cavaillès nous invitent à nous rassembler, en toute fraternité, aujourd'hui plus que jamais, autour de nos valeurs universitaires, ces valeurs de liberté et de recherche inlassable de la vérité. Elles sont les seules capables de révéler l'humanité, de donner le courage de surmonter des épreuves et de résister. Ce diplôme de la Médaille de la Résistance est là pour nous le rappeler

Ce flambeau, nous le recevons de vos mains avec reconnaissance, et nous le porterons avec fierté. Nous le porterons au nom de l'université de Strasbourg martyre, au nom de l'université résistante. Nous le porterons au nom de la vérité.

Au nom de toutes celles et ceux rassemblés ici, je le promets.